

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 5

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1950 : au fascicule de mai
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1950

Au fascicule de mai

- *L'armée rouge est une armée entièrement blindée*, Claude Vincent
- *La Rotta della Morte*, J. Breuillac
- *Propos désabusés sur le nouvel uniforme d'ordonnance 1949*, E. Bauer
- *Petites questions médicales*, E. Sch.
- *Revue de la presse*
- *Concours d'orientation de nuit 1950*
- *3^e Excursion sur les plages et champs de bataille de Normandie*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

(...) La Tunisie est encore sous la rémanence du coup de foudre du 25 juin 1940. Pendant neuf mois elle avait vécu dans l'attente d'une campagne victorieuse en Tripolitaine. Six divisions et de très nombreuses autres unités étaient stationnées sur la ligne de Mareth et ses avancées. Le mot d'ordre était l'offensive et nul doute que la valeur des troupes d'Afrique aurait facilement eu raison des neuf divisions italiennes qui défendaient la frontière libyenne. Brusquement on a connu les désastres de France, sans les avoir vécus et partant sans les comprendre. Les dix jours de campagne contre l'Italie furent marqués seulement par quelques actions de patrouilles à la frontière contre un adversaire refusant obstinément le contact et se manifestant seulement par des bombardements aériens sporadiques. Avant même d'avoir croisé le fer, est venu l'ordre de capituler. Une démobilisation hâtive vient de renvoyer

dans leurs foyers des hommes, dont on devine les sentiments... A Tunis le consul d'Angleterre est assiégé de demandes: Qu'un navire britannique soit en rade et il emportera vers Malte des centaines de volontaires, mais il n'y pas de bâtiments et tout de suite l'ordre arrive de fermer ce consulat et de rapatrier son personnel. Seul le sous-marin français *Le Narval* quittera spontanément le port de Sousse et rejoindra la flotte britannique, emmenant le capitaine Robert, du 1^{er} régiment de cavalerie¹.

Dans cette atmosphère de stupeur et d'indignation explosent les clameurs de la colonie italienne. Celle-ci compte 90 000 Siciliens ou Calabrais d'un

¹ Le sous-marin *Le Narval* fut coulé plus tard au cours d'une mission en Méditerranée. Un service funèbre, célébré à la mémoire des disparus dans la cathédrale de Tunis, vit spontanément se grouper la foule de ceux qui ne désespéraient pas.

milieu social modeste. Etrangement soumis à la souveraineté française durant la «drôle de guerre», ils sont mis brusquement devant les perspectives d'une victoire inouïe. «Tunisia a noi!» hurlent-ils aux oreilles des 100 000 Français de la Régence et les bagarres d'éclater partout. Périodiquement on fait courir le bruit d'une arrivée triomphale du Duce. L'ordre est maintenu vaille que vaille, mais les incidents vont désormais éclater à la moindre occasion et l'arrivée d'une commission italienne d'armistice à Tunis et Gabès n'est pas pour apporter le calme.

Durant l'été 1940 le climat était donc favorable au recrutement d'un mouvement de résistance, mais l'action dissolvante du Gouvernement de Vichy n'allait pas tarder à s'exercer. La mystique d'un maréchalat infailible trouvait déjà des zéloteurs, d'autant plus disposés à obéir qu'on leur demandait l'inaction. Chaque mois verrait ainsi s'amenuiser le désir de secouer le joug ennemi. L'explosion de fureur de juin 1940 ne fut qu'un feu de paille, et, si la Tunisie demeurait violemment italophobe et certainement anti-allemande, elle serait trop sagement attentiste.

Bref, le commandant Breuillac et Mounier allaient trouver des sympathies, mais dès qu'il leur fut possible de passer à une action concrète bien peu acceptèrent la loi du risque.

Les débuts de l'action

Le dimanche suivant leur entrevue, Mounier avait repris contact avec le Commandant et ils avaient passé en revue tout ce que deux hommes seuls pouvaient entreprendre.

Recruter des porte-paroles et prêcher le refus d'admettre la défaite était à la fois le plus urgent et le plus facile.

Ils vont donc contacter des amis et peu à peu répandre les premières consignes lancées de Londres.

Le poste occupé par Breuillac lui permet de visiter les unités que l'armistice nous conserve encore. Partout il répète que l'Allemagne perdra fatalement la guerre, car elle n'a pas conquis l'Angleterre. L'automne est venu, amenant brouillards, pluie, tempêtes sur la Manche... l'invasion, si invasion il doit y avoir, est remise au printemps 1941... L'occasion est manquée d'envahir un pays désarmé... en 41 l'Angleterre sera forte et le débarquement repoussé.

Il fait des conférences sur la campagne de mai 1940 dans le Nord, des causeries aux jeunes, en particulier à l'Association «Les jeunes de l'Empire». Il les termine chaque fois par une invitation à relever la tête. Rien n'est perdu, la victoire finale sera nôtre. Il parle et il agit.

Il camoufle sous son bureau, dans une cave dont la porte sera murée de nuit par un adjudant d'artillerie sûr, 60 mitrailleuses et 3000 cartouches par arme. (...)